LA JOURNÉE

Les évêques ont tenu, ce matin, une longue scance, le dernière, et ont arrêté lenre résolutions qui vont être transmisse eu Pape.
Ce soir, à 8 henres, mais sans solonnité, ils sont alies mir lenre prières à celles des fidèles dans me cérémonie religiense à Montmertre.

A la séance d'ouverture de la non-veile législature, M. Lonie Passy, doyen d'age, e donne en un langage éleve d'excellents conseils à ses col-lègnes qui n'enront garde de s'en ins-pirer.

pirer.
Il e exprimé la réprobation de la France pour l'ettentat dirigé contre le roi d'Espagne; M. Sarrien, an nom du gonvernement, s'est associé à cette protestation.

Le 84nat e également repris, au-jourd'hui, ses travenx interrompns pendant tonte le période électorale.

Un abomineble ettentat anerohiste a eneangianté le mariage du roi d'Espagne qui se eéléprait dans le pine grand entioneisame populaire.

Une bombe contenne dans un bouquet e été lancée sur le carrosse royal an retonr de la cérémonie.

Il y aureit 20 morts et une cinquantaine de blessée, mais, grâce à Dlen, le couple royal n'e pes été etteint.

L'ettentat contre le rol d'Espegne et la jeune relne a produit, dans le monde entier, une impression pro-fonde.

fonde.

De partont fies télégrammes de sympathie effinent en conpiercyal.

Un individn qui se fait appeier Mateo Moral, mais qui, en réalité, porte, oroit-on, nn entre nom, est soupçonné d'être l'enteur de l'ettentat. Il n'est pas encore errêté.

Un Angleis nommé Robert a été asrété. On le croit complice.

Il y a trois antres détenns.

C'est eujonrd'hui, i" juin, que la ligne du Simplon a été onverte eu trefic internencial.

En face de cette eutreprise, qui aura de ai greves conséquences économiques, nos gonvernants, ebsorbés per la guerre eux croyauces, n'ontendad de la guerre eux croyauces, n'ontendad de la guerre eux croyauces, n'ontendad de la guerre ex croyauces, n'ontendad de la guerre ex consequence pour protéger les intérêts frençeis.

Du 21 au 31 mal, les députs anx Guesses d'épargue ont atteint 4 millions 9101z fr., elors que les retraits le sont élevés à 7 millions 314061 fr. L'excédent des retraits an les versements, pour les oinq première mois de 1906, se chiffre per 33 millions B75 438 fr.

ETRANGER. — La Donma e discuté ny Papolitica de la peine de mort et sur

- Nº 5692 - SAMEDI 2 JUIN 1900

CHNTIME

BUTOAUX - LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE.

- TELEPHONE : 672 > (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5

CENTIMES

Jai reçu le baptême du fen, a dit

- J'ai reçu le baptême du feu, a dit intrépidement le roi d'Espagne, lorsque se jounesse, se générosité. l'innocence reflétée sur son visage ouvert et conriant, ne le mirent pac chez nons à l'abri du plus monstrueux des etlentats.

Hier, lorsqu'une bombe infâme, répandant la mort antour de lui, fut lancée sur sa voiture, il ne montra pent-être pas la même fermeté; pour la première fois, il ent penr... c'est qu'il n'était pins seni à voir le fen... A son tour, le royale compagne que son cœur avait choisie en récevait le baptêmé.

His ont, l'un et l'eutre, affronté le périf

recevait le hapteme.

His ont, l'un et l'eutre, affronté le péril
en roi et en reine, en roi et en reine sans reproches, en roi et en reine catholiques.

Le iendemain de l'atientat de Paris, le roi était agenouillé à Sainte-Clotilde, re-merciant Dien de l'avoir sauvé comme

per miracle.

Le jour même de l'attentat de Madrid, le roi et la reine étaient à l'église de la Paloma, priant d'un conr pins uni que jamais dans la chapelle de le Vierge.

La France catholique, qui a nni ses actions de grâce à ceiles du roi Alphonse en 1905, les unit encore aujonnd'hui.

Elle a gardé au cœur ces belles et touchantes paroies de S. Em. le cardinel de Paris, prescrivant naguère nn Te Deum per miracle.

Paris, prescrivant naguère un Te Deum d'ection de grâces dans toutes les églises

de Paris:

C'est un devoir et un bonbeur pour nous de donner ce témoignage de respectueuse et chrétienne sympethie à Sa Mejesté catbolique, qui a voulu prier avec nous dans notre antique métropole de Notre-Dame.

Ces paroles, nous nons les répétons à l'heure présente: Le roi Alphonse a vouin prier avec notre cerdinal Richard dans l'antique métropole de Notre-Dame.

Et nous avons foi que les prières du royal adolescent métées à celles du saint vieillard ont protégé les jours du roi et plus que ess jours, à ess yenx, ceux de la reine.

Avec le roi et la reine, avec le cardinal,

Avec ie rol et la reine, avec le cardinal, les calholiques de France renouvellent leuf Te Deum.

'Aujourd bui, nous ne voulous pas mau-Augura du, nous ne voulons pas mau-dire, nous ne voulons qu'almer et prier. Aussi nons détonrons les yeux des mi-sérables qui, en vue de l'accomplissement de leurs criminelles chimères , ne reculent

devant aucune cruauté queique atroce-ment inbumalne qu'elle soit; nous ne vonions pas même voir la redoutable proposition qui doit être déposée aujour-d'hui à le Chambre française d'abroger

nous de leur donner par nos ardentes prières a un témolgnage de notre res-pectueuse et chrétienne sympathie ».

L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES

LES RÉUNIONS

LES REUNIONS

Les évêques n'ayant pas pu terminer jeudi leurs imporianta travaux, la cérémonie de Moatmartre qu'on avoit fait eopérer pour le vendredi misin, a élé fixée à l'après-midi et ne revêt du reste, sinsi que nous l'avone annoncé, sucun caractère de solennité.

La matinée redevenant ainsi libre, les évêques ae sont réunis à l'archevêché, à 9 heures du matin.

Dès ce soir, ils rejoignant leura diocèses.

Mgr. Monnier, auxiliaire de Cambral, est déjà reparti jeudi soir.

LE SECRET

Pour apprécier la vaieur des informations qui prétendent reposer eur des confidences de prélats, il est bon de remarquer que « le secret pontifical a qui ille les évéques, ré-

naires et supérieur même su secret dit s' du saint office s, comporte la suspense de toutes fonctions épiscopales par le fait même pour quiconque l'enfreindrait. Un évêque ne s'expos pas à pareille sanction pour faire plaisir à un journaliste, si ami soit-il.

si ami soit-il.

Dans les milieux parisiens on s'incline devant cette discrétion bien extraordinaire dans une sesemblée délibérante, et on est très édifié — comme nous favons été nousmêms dans nos eatretiens avec des prélats — de l'observation aimable mais rigoureuse de ia consigne.

La consigne est, du rests, nous affirmation, sins die, c'est à-dire demeure permanente.

ASSEMBLÉES FUTURES

On croit savoir que oette première réunion de l'épiseopat aera suivie d'sutres, soit régulières annuellement, soil extraordinaires, qui en principe se réuniraient sussi à Paris. On suppose comme une conséquence — mais nous n'avons pas eu confirmation de la chose — que, eutvant le projet qui en svait été formé, une Commission permanente de l'épiscopat sura été constitute pour créer nn lien régulier entre tout l'épiscopat.

LES DÉLIBÉRATIONS

Sur les délibérations elles-mêmes, nous l'evons dit, on n's rien su.

Os a cessé aujouschui toute étude — nn peu puérie ll est vrai — sur le jeu d'ensemble des physionomies. Seul un de nos contrères construit toute une thèse contraire à la probabilité de l'accemble des physionomies. Seul un de nos contrères construit toute une thèse contraire à l'arcephatint de l'accemble d'accemble de l'accemble de l'entre part, un sutre confrère nous fait savoir que 17 évêques connus par leur esprit résistant se sont réunis hier. Mais puisqu'il ajoute que des laiques assistaient à l'entretien, il est bien évident qu'il n'a pas pu rouler sur les délibérations épiscopales. Bref, on ne sait rien.

De la prolongation même des réunions, li semble résuiter que les échanges d'evis ont été nombreux et que les petits discoura, réduits sux strictes limites fluxées sux orateurs, se sont multipliés.

On répand evec insistance le bruit qu'une opinion transactionnelle sur des bases canoniques, extra-légale par conséquent, nous l'evons prouvé, et subordonnée peut-être à des conditions, sureit prévaiu.

Mais, ignorant ce qui s'est passé en réalité, nous ne donnons ce bruit que pour ce qu'il vaut, à titre d'informetion.

Il importe du reste de rappeier que les décisions sont un avis soumis au Fape en des formes qui peuvent varier à l'iafini ét subordonnées à se suprême autorité, qui mast pas liée par le système majoritaire.

Plusieurs de nos confrères assurent que la discussiou a porté tout particulièrement sur le paralèle avec les « cuituelles allemandes » dont nous evions entretenu nos lecturs.

sur le paraise avec les à cultueles allemandes » dont nous evions entreteau nos
lecteurs.

Tous les évêques ont reçu sur ce point un
« mémoire coaldentiel » sans nom d'auteurnid imprimeur, qui estintitulé: Les associations cultuelles en Allemagne : législation et documents relatifs a tratitude
prise par le Saint-Siège et partépiscopa.

M, de Nerion stirinue cette œuvre à
Mgr Fuzet. Le Matin cherche à en donner
la paternité à M. Georges Goyau. Il peut
être, du reste, le fruit d'une collaboration à
laquelle des coaldeaces officielles ont été
mélées, puisqu'on y cite le « mémoire » présenté au Conseil d'Esta en vue du règlement
d'administration publique.

Ce document, syant été communiqué à
M. de Narion par des prélats d'une « inlessable obligeance », il en publie un long
résumé.

La préface débute einsi :

sable obligance s, il en publie un long résumé.

La préface débute einsi:

La législation allemande, depuis 1875, a dépossédé l'Eglise de l'administration de ses blens temporale et l'a remise à des Conseils d'Eglise et représentatione paroissies. Cos Coasells d'Eglise et représentatione paroissies cont semblables aux associations evidence et ables chez nous par le loi de séparaites sont semblables aux associations evidence et des treventantes parquantes, con deux entre antres: l'es membres des Conseils d'Eglise at des représentations paroissiaies sont étus par tous les habitants catholiques de la commune; 2 en eas de confit entre ces Conseils et représentations et l'autorité épiscopale, ce sont les président et président supérier le la province on le misistre des onites qui tranchent.

Néanmoiss, sprès avoir protesté contre la loi qu'ils déciaraient a violer les droits easenties et la laliénables de l'Eglise, mettre l'antorité religiaus sous la dépenda coe d'associations istiques et du pouvoir civil », les évêques ellemands a y noumirest, avec l'autorisation du Souversin On a possé que dens les circonstances où se

houmrest, avec l'autorisation de la circoasiances où se Ponific.

On a posé que dens les circoasiances où se trouve l'épincopat français, il y avait intrêt à faire coaneitre, avec le texte complet de la loi allemande sur l'administration des blens temporais de l'Église, les documents qui se repportant à l'attituda prise à ce sujet par les d'éques de Prusse et par le Sain-Fège.

Puis le mémoire fait l'bistorique de l'sc-

quances.
5. La formule de le sonwission passive nous est doocés par les dvéquès ellemands: Se erreir des droits reconnus eux règles de l'organisation générale da cuite catholique, ce qui inplique la reconnaissance de la hiévarchie sacrée, et maiatent éaergiquement la condamnation destinate.

Concordat. Il ya entre les deux situations un abime.

2º La France, malgré l'affaiblissement religieux, rasie pays catholique dans son ensemble. La Prusse est en majorité protesfante. Il y a là aussi une importante difference.

3º Le texte de le loi allemande n'a pas été fait en vue de la destruction de l'Église. Les principaux fauteurs de la loi française n'ont pas caché au coutraire leur espérance destructrice.

4º L'autorité épiscopale est formellement reconnue en Allemagne par le texte même. En France elle est exclue et seréugie dans nn repport secret au Conseil d'Etat.

Voila quelques différences exposées uniquement pour faire dans l'opinion publique le contrepoids nécessaire.

Quel est le sentiment, le vote des évêques? Nous devons l'ignorer, et l'ignorons, du reste, complètement.

ROME

LE PAPE ET LE ROI D'ESPAGNE

(Par dépéche de notre correspondant particulier)

Le Repe recut bier coir. à 9 h. 1/2, par dépêche du nonce de Madrid la nonvelle de l'altentat coutre le roi. Un Te Deurs sera chanté à le chapelte Sixtine, dimenche, à 6 heures. On y conviera le Sacré-Collègs, le corps diplomatique et la pré-

Rome, 3i mai. — L'Osservatore Romano loue la victoire électorale des catholiques beiges, les vaillants défenseurs des institutions que la Beigique veut conserver. Le gouvernement, dit-fl., eprès un régime de vingt-deux ans, s reon une confirmetion solemeile de la confiance du pays.

XVIII ANNÉE

l'épiscopat prussien et du tolerari posse donné par Rome s pour éviter de pius' grands maux ».

L'suteur demande à l'épiscopat de demander à Rome une réponse semblable, basée sur les lammenses pertes matérielles à supporter et surtout sur les pertes moraies résultant, suivant fui, de l'impossibilité d'une reganisation catholique, régulière et légaler.

Condamnées doctrinalement des leur principe et telles que la loi seufs les créerait, concitu f'autant, est associetons peuvent, dass la pratique, être organisses canoniquemeat.

Mor Fuzet, sionte M. de Nerfon, s'eponuie.

pratique, être organisées canoniquement.

Mgr Fuzet, ejoute M. de Nerfon, s'eppuie, pour démonter cette dernière assortion, surl'article 30 du règiement d'administratiou publique et sur le rapport présenté su Conseil d'Etat par le Commission compétente. Il est dit notamment dans ce rapport que l'Egitise catholique « pourra, par des cleuses issèrées dans ses statuts, maintenir le biérarchie des pasteurs et leur sutorité sur les fidèlés ». Catte citation du rapport au Conseil d'Etat communiqué est, à notre point de vue, le fail saillant de cette publication.

Voici maintenant les conclusions du mémoire;

molrec.

1-81 on n'eavisage que l'intérèveligienx sont, ou se persundors increment qu'il fant sè résigner à subir la loi, pour éviter de pins grands maux, ad corrienda grapiora mais. Si on mêle des vaces politiques à cette question, les politiques de raison nous dira qu'il fast profiter des rares avantages qu'offre la loi, pour organiser les associations cutivaties, éviter les desordres religieux et civils que leur absence engeadrera Intalement, et appuyées sur cette orgenisation administrative, travallier, par toutes les voias légales, à conquérir les libertés nécessaires. Senta la politique d'illusions et la politique de violènes cooscilleroot use résistance pleise des plus désestreuses conséquances.

plique la reconnaissance de la hiérarchie sacrée, et maistenr éasriquement la condemnation doctrinale;

3' Si le persécution redouble de violence et commet da nouveaux attentats, imitar les évêques et le clergé allemands, resister comme eux, agir comme eux et arriver, méme par la prison, l'exil, la faim, à coatraidare le pouvoir-persécuteur à reconnaître enta, avec Blemarck, « qu'il ac faat jamals refuser à un peuple la satisfaction de la conscience».

La publicité syant été donnée, avant la fin de l'essemblée, à ce « mémoire condidentiel», nous devons ajouter quelques mois sur les réponses qu'i se présentent d'elles-mêmes à l'esprit au sujet des « cultuelles allemandes ». Ont-elles été faites à l'assemblée? Nous l'ignorons; mais puisque l'opiniou publique est asisie, leur Indication sans discuesion est uécessaire.

4° Ce qui a été concédé en Prusse l'e été memes concessions en pays qui déchire un concordat. Il y a entre les deux situations un abime.

2º La France, malgré l'affaiblissement re-

Abominable attentat Une bombe sur le cortège royal

Hier soir, vers 8 heures, tandis que l'on se réjouissait de savoir que tout s'était blen pessé à Madrid, jusques et y compris la cérémonie religieuse, l'espoir d'epprendre que la journée c'était echevée comme elle avait commencé, dans la joie et l'enthousiasme universei, était tout à coup détruit par une ingubra nouvelle.

Une bombe avait fait explosion devast | speux ente

Le roi et la jeune manes.

Le roi et la jeune relus quittèrest e le chœur et furent conduits avec le mojns dans un saion réservé sous les où ils signèrent le registre de tuaria, venus ensuite dans le ohœur, les nes peux entendirent un Te Deture se



LE ROI D'ESPACNE

le carrosse royai, dans la rue Mayor, pendent le retour au palais.

Las anarchistes célébraient l'anniversaire de la bombe lancée contre Alphonse XIII à Paris, rue de Rohan, en petant un nouvel engin sur la volture qui abritait ce jeune souverain et la gracieuse princesse à laquelle il venait de s'unir.

La cérémonie religieuse La cérémonie religieuse s'était effectnée ans le plus grand recueillement. On e peu



LA REINE D'ESPACNE

chiente par les chocers et que l'assistand entière écouta deboul.

La sortie s'effectue, againte internalisment, aux sons d'une mirche triomphate and peuple de Madrid que leroi Alphones III et la jeune reine Victoria étaient mariés. E même tempe, le couple royal appanisse our les marches de l'egites San-Gesculme-saine par d'immenses acciamatique.

Le retour — L'attentat

Le corlège, formé dans l'ordre que nous avons indique hier, se mit en marche, avan



de reis qui manis eujourd'hui sur le service. Il fut court, d'afflerra, mais s'accompit suivant le rite et les traditions avec une minutieuse exactiude dans le détail.

C'est ainsi que le roi Alphonse XIII a enu à se conformer à une très vieille tradi-ion d'après laquelle l'époux donne à sa lancés treize plèces d'or especiées « Arrae ». Ces nièces d'or sout le symbole du Christ

PROFESCION DU 2 JUIN 1000 - 44 -

LES BANDITS DE L'OCEAN

IX LE MYSTÈRE DE L'ABIND

Cétait ce même soir, vers e haures, que Louis Dérouville, coursni à Sain-Trojan, pour chercher du secours à Robert, evait reacontré Larcourt menscent derrièra le poste de sauveloge de Gaiesau.

L'ingénieur, dabord supénit de cette soudeian eggression, evait bientôt repris con ceime el, les yeux dans ceux de l'adverseire:

— Que signifient ees menlères, Monsieur? interrogea-t-il d'un ton deutorité. Est-ce la folie ou la p-ur qui vous fait agir el vous ponsse à porter la mela sur das inconnes Larcourt était un violent. Obeissant su premier mouvement de sa nature, il avait vu rouge et déjà médité le crime en voyant passer devant lui, par le plus étrange hasard, l'iomme qu'il savait cepable de contrarier ses plans.

Mais il oublistet que le forêt de Saint-Projan n'avait rien de commun avase les prousses de l'adagascar, et il ne songeit pas que, dans les pays qu'ilisés, le crime ne se commet pas en piein jonr et dans les milieux susceptibles d'être fréquentés.

L'attitude méprisante de Dérouville avait briad se colère, et il demeura un instant muet, supénit devant l'impénisur. Soudain,

Il eut un eri rauque, nne sorte de hnriement sauvage, et son regard effoié sembla se heurter à quelque evengiante vision, subitement découverle sur le visage de l'homme qu'il svait devant lui.

Oult ces traits, il les feconnaissait pour les svoir déjà vus 18 mêmoires reuillait les lointains souvenirs, 'tout un obscur passé qui reviveit confus, sn milieu d'un chaos de traissons et d'innommables léchetés.

Sans pouvoir préciser, une pensée lui traverax l'esprit, à la vue de cet homme qui semblait déjà le jugar par soa attitude sévère et se pose de provocation.

— Il me concail et pourra dévoiler mon incognito, pensa-li.

Les consciences troubiées, même ches les lionames les pius blesés, sont un terrain favorable à la peur.

Larcourt vit son infamie dévoilée, les tares de jadis mises su jour..... Pobscurité qui entourait son nom et faisait sa force, écisirée d'une pénétranta lumière. Il fut saisi d'une crainte énorme parce que son audece ne vivolique du seerst profond dont il se croyait enveloppé.

Croyaèt ne trouver qu'un adversaira, dans

viveit que du seeret profond dont il ee croyait enveloppé.
Croyaat ne trouver qu'un adversaira, dans la personne de cet ingénieur il venait de déceuvir un accusateur!
Ces apprébensions surgirent toutes à la fois dens le cerveux troublé du traitre et la réfigacion ne dure pas dix secondes.
Dérouvitie aileit lui demander de couveiles explications, mais Larcourt, sans dire un mot, terrifié par cette rencontre, se précipita vera la grève, démarra un petit canot que le flot descendant roulait sur le sable, puis li éfoigna dens la passe d'Oléron.
Un instant l'ingésieur le regarda fuir, se demandent et il n'est pas en présence d'une de sur un ettre de la contration de la mystricuser résemblemes que

creent parfois d'étranges confusions.

Mais les traits de l'homme étaient bien ceux du médeillon trouvé un jour à Ronce, et ce médaillon représentait sans erreur possible l'homme de Madagascar, le traitre, celui qui avait tenté de l'assassiner dans la brousse.

même idée précipitait leur course vers un même but.

même idée précipitait leur course vers un même but.

L'homme é'sit iégèrement voûté; la famme, droite et la tête haute, avait l'aisance de le démerche et sa laille souple se devinent sous le cache-poussière qui l'euveinppait.

C'étaisnt le père et la fille: sir Moccher et miss Ellea que la terrible révélation de Jean vocait d'unir indissolublemant et de rendre solidaires éternellement.

Pour ne pas être englobée dans la houte suprême, l'orgueilleuse Angleise travailleit majalenant pour éelui qu'elle avait acceblé de son mépris, car elle était poussée l'résistiblement por l'impérieux désir de garder niest, en apparence, l'honneur du nom. Et Moccher, ou plutôt le juif Meinbloch, lui avsit dit que Jean tiandrait sa promesse.

Il fallait done sa hêter. Toute l'eorès-midi elle s'ésit anfermée, scrutant les ligues du papier myatérieux que Moccher était elle chercher en Amérique à la suits de l'assassinat du comie de Rivemont, papier dont l'écriturs était effacée et dant il dtait impossible de rien tirer de précis.

Alora, mue par eel espoir subit qui souvent jalliit comme une Bemms su milisu des pins noires disespérances, elle entraina son père vers le point mystérieux, vera la côte faccinatrice où elle était sûre que dormait le trésor libérateur?

Une voiture les emporta jusqu'eu Pevillon. De là, ils prirent à ped la voie du tramway forestier. Deux hommes les suivaient à disance, nuvriera discrets embauchés pour eette besogne de mystère.

Ils sileent teater le dernier effort, puis, ai ja suprême appérance s'évanouissent, ils partirujeat en faite mémbre de leur de leur de leur de la suite par de la suite par de la suite par l'ils partirujeat en faite mémbre de leur de la suite par l'ils sielent teater le dernier effort, puis, ai ja suprême appérance s'évanouissent, ils partirujeat en faite mémbre d'une de leur de leur de l'assertimes en faite mémbre d'une de l'assertimes d'une nu de l'assertimes d'une nu de l'assertimes d'une nu d'une d'une

la vengance de l'homme implacable qui était veau les terrifier au nom de la justice. Ensemble ils se risquèrent sur le promontoire mouvant, marchèrent péniblement jusqu'à la beiise dressée comme un squelette. Et, dans une interrogation mustis, ieurs regards allierat de l'eau mystérieurs esqu'à silièrat de l'eau mystérieurs des les maculés sous la ciarté, comme un chomp de neige.

Queiques grands oiseaux de mer criaient vers la poiate de l'Embellie, du côté de Meumuson; et c'étaient comme des pleiates de mouraots. Moccher et se flis tressalitrent. Cette solitude avait une voix de douieur et la vague étendue semblait peuplée de fantômes.

A quelques centaines de mètres par

ia vague étendue semblait peuplée de fantômes.

A quelques centaines de mètres, uns
orabre contus semble glisser sur la surface
immobile. Puis elle s'évanouit eu tournant
de la pointe voisine, s'enfonça dans l'ombre.
Et miss Ellen parcourait ee champ de
l'Océan, semblait fouiller du regard ee sable
fla, doux au pled comme un lapis de velours..... ce sable où se trouvsit peut-être le
mot de l'énigme qu'ils cherchaient à deviner
dans leur inconcavable foile.

Soudain, sile s'arrêta comme fascinde. Tout
près du fact qui muraurait avec un bruit de
perles remuées, elle vensit d'apercevoir
quelque chose de brillant, un objet déposé
la par le caprice de la merde qui reuis éans
ses plis, repousse, emporio, engleuit les
son meses et les achoes tembés us jeur dans
son seis.

Ellies se précipila; un écleir vensit de

hommes et las choses tembés un jeur dans son seia.

Ellen se précipila : un écleir vacait de briller et son espiri, iui montrant ce qu'ells svait cru jusque la impossible. Sa main catapée arraches uvergues es veloppantes l'épave mystérieuse, tandis du'un eri de jois folle montait à sa gouge, lui arrêtai is souffis.

Afocabre a était aproché, interretant du

(A suipre.)

(Droits de fraduction at de supreguati